

DES LANDES A LA FORET D'IRATY 21 et 22 juin 2014

Samedi

La 8^{ème} édition de ce que nous appelons plus communément le « Pouillon - Pouillon » se présente cette fois sous un ciel menaçant, après l'orage de la nuit. Quelques gouttes accueillent le premier d'entre nous sur les lieux, j'ai nommé **OLIVIER**, dubitatif devant l'enveloppe qui lui a été remise, ne sachant pas très bien quoi faire de son bulletin d'inscription, du règlement et autres liens pour fixer la plaque de cadre. Dubitatif aussi devant son bol de café : « ce ne sera pas du gâteau » (basque), lâche le **BASQUE**, **BONDISSANT** sur deux tranches de pain beurrées.

Très vite, la table s'est remplie de maillots rouges et comme à son habitude l'U.C.A a commencé à donner de la voix. Le Président pouvait être fier car cette fois le club s'était mis **sur son 31** : nous étions en effet **31 inscrits**. Pour marquer l'événement **JEAN-LOUIS V**, qui nous a fait l'honneur de nous accompagner, entreprit de faire la photo de groupe avant le départ. Et là, surprise ! Devant tout le monde, JEAN LOUIS a pris son pied ! Attitude peu délicate, vous en conviendrez. Bref, ce pied là était plutôt un trépied sur lequel il fixa l'appareil photo.

7 h 15, nous nous élançons vers ce qui sera, à coup sûr, une superbe randonnée. Mais très vite, notre cher **BENOIT**, qui n'avait pas encore trouvé le moyen de se perdre dans la mesure où nous n'avions fait qu'une dizaine de kilomètres, me lance : « ce sera **MISSON** impossible » en traversant **MISSON**. **BENOIT** était d'ailleurs quelque peu (L) **ABATUT** quelques kilomètres plus loin, mais rassurez vous, fidèle à lui-même, on a réussi à le perdre l'après midi du côté de Barcus.

Trouvant certainement que nous allions un peu vite, **YVES** est allé caresser le gravillon à Carresse : première crevaison, premier arrêt. **SYLVAIN**, qui n'était pourtant pas encore émêché, passant devant le pauvre **YVES** lui cria : « tu l'as longue toi ? ». **SYLVAIN** parlait de la valve bien sûr. Nos valeureux directeurs sportifs, **JEAN-LOUIS** et **SOURIS**, ont eu vite fait de changer la roue bourrée de terre de **BOURRETERRE**. Pour faire bonne figure, **DOMINIQUE**, surnommé « le roi **MAGE** » eu égard à sa forme olympique cette année, s'est illustré quelques kilomètres plus loin en perçant lui aussi. Heureusement, il n'est pas allé au tapis (persan), mais il nous a permis d'assister à un événement exceptionnel : un sprint de **SOURIS**, un pneu neuf à la main, et s'écriant : « le **BIANCHI** c'est la **CHIANLIE** ».

Il ne vous aura pas échappé que **CLAUDE** avait rapidement décidé de prendre les choses en main, tentant des échappées vers l'avant. **CLAUDE** ne manquait donc pas d'assurance avec son maillot AG2R, et pourtant, mis en équilibre pré**CAYRE**, **CLAUDE** chut. Mais chut ! Vous ne le répétez pas : la seule intention de **CLAUDE** était d'avoir les faveurs de Geneviève, dite « **GENE** », infirmière prodiguant quelques soins au ravitaillement de Saint Palais. Bien vu **CLAUDE** !

Le ravito de Saint Palais était donc le bienvenu, non seulement pour **CLAUDE**, mais aussi pour nous tous. Nous savions que les choses sérieuses allaient commencer. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Plutôt que tirer droit vers Lohitzun, un crochet par Gibraltar, pas le détroit bien sûr, mais le genre de petit col qui met en appétit. Le cliquetis des dérailleurs nous rappelle que nous commençons à être dans le dur. Chemin faisant, nous amorçons une belle descente vers Aroue. Le vent et les faux plats menant à Nabas ont eu raison du marseillais, **ERIC**. Telle la sardine bouchant le port, **BEDOUILLAT** bidouillait par l'arrière. Comme l'a suggéré l'un d'entre nous dont nous garderons l'anonymat : « cette année **ERIC** est meilleur dans les tournois de pénis ».

MAURICE, toujours en grande forme même quand l'estomac gargouille à l'approche de midi, était, comme il se doit, dans le tiercé gagnant en se tapant les tape-cul précédant Moncayolle. Dans une envolée lyrique dont il a seul le secret, mais aussi tenaillé par la faim, **MAURICE** qualifia cette partie du circuit de « rassemblement de tapettes ». Nul doute que ceux qui avaient réussi à le suivre et entendu le propos, se sont sentis visés. Toujours bien inspiré, **MAURICE** leur signifia aussi qu'il avait assisté à « un concours de grimaces ». Heureusement, à ce moment précis, personne ne faisait cas des élucubrations de **MAURICE**, et pensait plutôt aux plateaux repas qui nous attendaient à Chéraute.

Comme de coutume, la bièrotte nous attendait au cul du 4 x 4. Pendant que nous nous restaurions, nous sentions la chaleur monter et envisagions une après midi caniculaire. Les signes ne trompaient pas : avant de reprendre nos montures, petite sieste réparatrice pour tous. Entre chaussures posées nonchalamment dans l'herbe et autres orteils prenant un bol d'air, **PASCAL**, se recueillait, les bras en croix, vénérant certainement le crucifix de nos amis bretons de Plouay, qui déjeunaient à la table voisine. **PASCAL** devait implorer quelque vierge qui lui donnerait la force de monter le col de Barcus.

Barcus, parlons-en ! Une ascension longue et régulière, propice à la digestion. Le seul hic : la chaleur. Vous imaginez **BUCHET**, notre cher GERARD, que nous avons doublé dans cette *fournaise* ! Pour son premier Pouillon – Pouillon, **BERNARD**, le boulanger, avait les baguettes qui commençaient à griller. Il a un moment craint pour d'autres parties de son anatomie, mais nous l'avons rassuré : il y avait peu de risque de se cailler les miches (de pain) ce week-end. A cela ne tienne, BERNARD a pu, comme nous tous, profiter de la générosité de ANA (se prononce agna), gente dame d'origine basque (m'a-t-elle dit), qui a compris que notre randonnée n'était pas du bidon et remplissant nos bidons.

Il ne reste plus qu'une vingtaine de kilomètres mais la chaleur nous transforme en cocotes minutes à l'amorce du col du Sustary dont les pourcentages oscillent entre 13 % et 17 %. Chacun gravit tant bien que mal et s'offre une pause bien méritée à l'ombre de la Croix de Daguerret. **SERGE** tente d'imiter ladite croix en s'affalant dans l'herbe grasse où quelque bouse aurait pu laisser des marques indélébiles sur son cuissard encore immaculé. C'est dire l'état du pauvre SERGE ! Plutôt que de se recueillir, comme l'a fait SERGE devant sa croix, **JEAN-LOUIS**, notre non moins vénéré Président, est allé cueillir... ! Cueillir des champignons dans le Sustary, nous a-t-on dit. Malgré son démenti, tout le monde en a ri. Radio U.C.A. nous a également rapporté que ce même JEAN-LOUIS se serait fait tirer ! Un peu comme l'autre JEAN-LOUIS qui avait pris son pied le matin, rappelez vous : ce doit être le prénom qui veut ça. Bref, JEAN-LOUIS le Président s'est fait tirer...non pas les crampes, mais par la voiture : parole de l'autre JEAN-LOUIS qui lui aurait donné la corde et photographié l'événement.

A ce moment la fin est proche et la faim est proche aussi. Belle descente jusqu'à Tardets où règne une ambiance de fête sportive. Nous roulons bon train vers Mauléon, au point que nous perdons quelques wagons en traversant Trois Villes. Et là, voilà que **COCO** nous sort une histoire à la NOIX (NOIX DE COCO). Dans Mauléon, COCO met le clignotant à gauche pour rentrer à Pouillon. Il nous fait le coup d'une fête de famille qui tombe malencontreusement le dimanche. Au lieu de cela, il est fort à parier qu'à Carresse, quelque dulcinée l'attendait pour lui prodiguer de suaves caresses.

Pointage, rangement au cordeau des vélos, récupération des sacs et jeu de piste habituel pour retrouver nos chambres, avec une difficulté supplémentaire cette année puisque nous sommes au dortoir des filles. Mais bon, nous autres de la pédale, nous nous en sommes bien accommodés. Avant un apéro bien arrosé, nous nous arrosons avec délectation sous les douches. Comme chaque fois, l'U.C.A met son empreinte dans la cour du lycée : regroupement des tables en bois, nappe des grands jours, les petits plats dans les grands... et c'est parti. LE BASQUE se lâche et entonne des chants dignes de la fête de la musique. Fidèles à nos traditions, nous sommes les premiers pour boire et les derniers au réfectoire

Dimanche

22 v'là les flics. NON, il est 7 h 22 et voilà CLAUDE : top départ pour une journée dantesque ! Echauffement des muscles dans les petits casse pattes d'Aussurucq. JEAN-PAUL est remonté comme une pendule : il a en tête de battre le Président. **JEAN-VINCENT** fait ses gammes en tête : vous conviendrez que JEAN-VINCENT, toujours bien **placé**, roule rarement à un train de sénateur, comme son illustre homologue écologiste, le Sénateur Jean-Vincent **Placé**. Les habitués jouent à l'intox avec ceux qui n'ont jamais monté Ahusky : « tu verras, c'est dur, hier ce n'était rien à côté de ça ». Petit pont, virage à gauche, « tout à gauche », et c'est parti pour la montée !

A l'arrière, CRAC, BOUM, HUE ! Le tandem a déraillé avant même que la route s'élève. Nos deux lascars, **SYLVAIN** et **JEAN-JACQUES**, ne sont pourtant pas les maillons faibles du groupe. Le premier, SYLVAIN, est toujours bien élevé à l'arrière de la machine bi place. Le second, JEAN-JACQUES, épouse son guidon, comme s'il couchait avec. Bref ces deux là l'ont eu un peu raide, non pas ce que vous pensez, mais leur chaîne. Mais en bons mécanos, ils ont eu vite fait de réparer : SYLVAIN a dit « je t'enfile le maillon », JEAN-JACQUES a répondu illico « je te la serre fort (la chaîne) ». Et c'était reparti !

Revenons au pari PMU du jour : **JEAN-PAUL** va-t-il se faire JEAN-LOUIS ou vice versa ? JEAN-PAUL, patron du bar du club, a fait jouer ses relations et trouvé un allié de circonstance : un ancien patron du bar, voire pilier de bar, **BERNARD** P. Le vaillant BERNARD tira JEAN-PAUL (encore une aventure inavouée) pendant 11 km jusqu'à se mettre dans le rouge. JEAN-LOUIS s'accrochait comme il pouvait. Dans le dernier raidillon, JEAN-PAUL mit l'estocade, rôti comme un jambon de Bayonne qu'on aurait trop cuit, mais il emporta la mise, avec quelques séquelles semble-t-il car il faisait « cuit cuit », sous le choc, au milieu de pottocks. Vu l'état de la route et le brouillard, la prudence était de mise pour descendre sur Mendive, puis quelques coups de pédales

grand plateau (du moins si le pédalier n'est pas démonté, n'est-ce pas JEAN-VINCENT ?), et nous posons le baluchon à Ahaxe où nous pouvons nous reconstituer.

DIDIER profite de cet intermède pour griffonner sur son calepin, en s'appuyant pour plus de commodité sur un cubi de vin, ce qui est tout à fait normal pour LAVIGNE. Requinqué par les effluves d'alcool, le même DIDIER, un peu PAF, a pris son envol telle une palombe, dans le col des Palombières, non mécontent d'avoir trompé la vigilance des grosses cylindrées du groupe. A la descente, c'était au tour de **MICHEL R** de faire son numéro : un petit tour au dessus du parapet à la faveur d'un virage raté, et un bain de pieds en prime dans le ruisseau. Le pauvre MICHEL en était tout REMOUE, ou tout remué, si vous préférez. Il aurait dû se confier à l'autre **MICHEL**, MICHEL L, lui aussi spécialiste de la cabriole, qui avait fait un tout droit il y a deux ans du côté de Barcus. Mais ce MICHEL là s'est assagi. Grâce à son vélo FOCUS, il a mis le focus sur la sécurité

N'oublions pas qu'avant de monter ce dernier col, dans les environs de Jaxu, BERNARD le boulanger ne devait pas être très clair non plus : il a percé la chambre de son vélo PINAREllo, suite à consommation sans modération de kilomètres. Si dans cette mésaventure SOURIS a failli se faire tailler un short avec son 4x4 garé au milieu de la route, il convient de louer le grand dévouement de **LAURENT** qui a aidé son copain à réparer. Comme vous l'avez remarqué, LOLO est toujours prêt à aider ceux à qui il va mettre un « pet » un peu plus tard. Stratégie payante : sur cette randonnée, LAURENT a souvent sucé la roue de MAURICE, qui ne s'en est pas plaint, d'ailleurs.

Ceci étant nous roulions tranquillement vers la pause déjeuner à Ayherre. Dans un moment de lucidité **BERNARD**, l'ancien tenancier du bar de l'U.C.A. me lance : « si c'est Ayherre, c'est pas demain ». Vous le pardonnerez, il avait faim ! Vous le pardonnerez d'autant plus que pour cette fois, BERNARD s'est abstenu de déposer le bilan dans un champ de maïs et d'y laisser son portable. Sinon, il aurait été dans la m... ! (le portable bien entendu).

Comme le disait BERNARD pas plus tard qu'aujourd'hui, nous voilà à Ayherre. La collation est la bienvenue. Avec la complicité de SYLVAIN, Sophie, l'une de ses nombreuses conquêtes, nous sert le café. Le moment est propice pour les règlements de comptes : **JEAN-LOUIS** le parisien se lâche, n'en pouvant plus après presque deux jours de cohabitation avec ce petit animal rongeur prénommé **SOURIS**. Les réflexes d'auto défense prennent le dessus pour cet ancien de la CGT (Comité des Grands Traumatisés). Après enquête, il semblerait que JEAN-LOUIS ait été incommodé par des flatulences non proportionnées et mal maîtrisées, spécialement distillées toutes vitres fermées. Ce à quoi SOURIS aurait répondu que le préposé à la chambre l'aurait gonflé : pas étonnant puisque JEAN-LOUIS a donné les coups de pompes post crevaisons pour regonfler ces drôles de boudins en caoutchouc qu'on appelle des pneus. Bref une ambiance d'enfer dans le 4x4, que du bonheur !

Le break de Ayherre, c'est aussi l'occasion pour **FRANCIS**, le roi du canapé, de s'allonger à son corps défendant sur l'herbe multi spire double épaisseur molletonnée. FRANCIS n'aurait jamais lâché son pré carré pour deux **FRANCS SIX** sous. Dans le même registre, **PATRICK D**, notre reporter photographe, a pris la pause au pied d'un arbre, et s'est assoupi. Il faut dire que depuis deux jours, PATRICK a souvent eu des vélos dans le viseur, et, m'a-t-il dit, il a flashé à plusieurs reprises sur les postérieurs qui le précédaient, de quoi remplir la pellicule !

Nous enfourchons maintenant nos montures pour la dernière étape de cette belle randonnée. Le cœur léger nous avons, mais aussi les jambes lourdes. L'occasion pour **JEAN-PIERRE** de s'offrir un bain de jouvence dans ce beau village de Labastide Clairence. Plutôt que la bièrrote de l'ami SOURIS, avec la jouvence de l'abbé SOURIS, n'est-ce pas JEAN-PIERRE, *l'abbé rie*. Moins réjouissante a été la remontée à Bardos avec en prime la butte de Miremont. Il ne nous a pas échappé que deux d'entre nous se sont échappés, profitant de notre état semi comateux à Ayherre. De ce qui nous a été rapporté, le regard de **PATRICK F** et celui d'**ACACIO** se sont croisés au moment de partager la sucrée de café, et ça a été le coup de foudre. Ainsi, ACACIO aurait dit dans un jargon franco-portuguais-gascon-basque : « PATRICK, mon PATRICK, emmène moi à la FRECHE ». Et PATRICK, n'ayant de toute façon rien compris, enlaça amoureusement son guidon et lui répondit : « chiche ! Roulons gaiement jusqu'à Guiche et les « on dit », on s'en fiche ».

Ces deux là nous ne les avons pas revus ! A la faveur d'une pause à Hastings, chacun a posé son porte flingue : en effet il n'était plus temps de se tirer la bourre, l'arrivée était proche. C'était sans compter sur un zozo un peu dingue qui de Hastings s'est fait la male. DIDIER embrayait grand plateau. Avait-il le projet insensé d'aller troubler l'idylle de nos deux amoureux PATRICK et ACACIO ? Mais non. DIDIER avait simplement pris un peu d'avance pour faire un petit bécot à Joëlle qui l'attendait à Peyrehorade.

Après regroupement, nous montions les dernières côtelettes chères à **CHRISTIAN**. Soit dit en passant, CHRISTIAN a été d'un calme absolu, grillé à point comme ses fameuses côtelettes à la plancha. Le lac de Luc nous tend les bras. La chenille rouge serpente vers Pouillon pour une arrivée groupée. Pas tout à fait groupée, puisque **THIERRY** nous fait faux bond à l'entrée du village, préférant la douche au domicile tout proche plutôt que le brouhaha des vestiaires humides. Rassurez vous, THIERRY, une fois lavé de tout soupçon, est revenu profiter du pot de l'amitié car comme dirait le dicton : si **l'un content**, les autres aussi.

Nous remercions chaleureusement nos deux accompagnateurs émérites, JEAN-LOUIS et SOURIS, qui ont été parfaits, très attentionnés, et sans lesquels cette superbe randonnée aurait eu un moindre saveur. Un grand merci également au club de Pouillon, à son président, et plus particulièrement à Michel SOURROUILLE, cheville ouvrière de cette manifestation, dont le relâchement au moment du discours plein d'émotion était à la hauteur du succès de ces deux jours.

Didier